



Petite méditation sur nos babels intérieures

Où les sujets sont-ils trahis ?

Josette Marty

J'écoute un candidat pour les présidentielles de 2007, tout ému, il en vient à dire qu'il parle béarnais à l'oreille des chevaux et aussi aux bébés (sic). Je ne sais s'il s'est rendu compte de ce rapprochement inattendu mais de suite il ajoute : "Le béarnais est la langue de la tendresse pour moi". Une langue de sa Babel intérieure.

Un ami grec de mère grecque et de père libanais plaisante : mes mots d'amour sont en grec, la langue de mon business est anglaise. Quand j'ai de lourds contrats à négocier je parle l'arabe de mon père. Les langues de son être subjectif et social.

Jean Jaurès, en campagne électorale dans son pays minier et agricole parle occitan. La sienne langue pour la défense des siens.

Quand j'écris de la prose narrative à partir de la terre savoyarde de ma mère, la langue chante dans la prosodie du rameau franco-provençal de ma famille maternelle, une foule de vocabulaire arrive et cette profusion d'interjections, d'injures, de plaisanteries, de mots où se disent les histoires de guerre et d'amours parallèles au mariage sont l'univers où peut se déployer une tranche de vie.

Cela bruisse et je peux me perdre dans l'écriture. Je trouverai toujours des chemins de traverse.

Quand j'écris de la poésie, les chemins sont plus chaotiques. Je cherche une langue, le catalan, qui pour moi est perdue dans le roman familial. Mon père ne me parlait que le français, il avait intégré la langue de l'école, bon sujet scolaire et avait intériorisé le fait que sa tra-

jectoire sociale dépendait de la qualité de sa langue française. Ma mère se moquait du catalan, la langue du pays "où les corbeaux font la poste".

Si je m'intéresse tant à la poésie, à la versification, à la création de formes poétiques anciennes et nouvelles qui ne sont en définitive qu'une histoire de langues, à partir du Moyen-Age, c'est que chacune des avancées dans le territoire de la poésie est identifiée par un nom propre, un sujet a fait effraction par sa langue dans les formes établies, il a fait histoire dans l'histoire de la poésie à partir de la configuration des langues naturelles des locuteurs, de la langue savante des clercs de son époque (le latin, au Moyen-Age et à la Renaissance) et des rapports de lutte dans les classes sociales dominantes.

Pour illustrer mon propos, je m'appuierai sur l'exemple de l'alexandrin. L'alexandrin tient son nom de l'épopée d'Alexandre le Grand. Un continent, l'Occident, qui se construit a besoin de héros. Avec le Roi Arthur, Charlemagne et son féal Roland, Alexandre devient aussi le héros mythique, figure d'un chef d'armée et conquérant d'empires. Son épopée vient à nous par un court fragment en provençal d'abord écrit en vers de huit pieds¹ au début du XIIe siècle puis repris en vers de dix pieds en langue d'oïl. Dans cette reprise se joue le destin des langues des locuteurs, pays d'oc / pays d'oïl et langue savante (le latin). Au XIVe siècle, Dante a opéré un type d'effraction magistrale en se dégageant du latin pour écrire à partir de l'étude de la multiplicité des langues communes de sa péninsule lui qui fut surnommé "l'Homère toscan".

¹ Albéric de Pisançon



Revenons à l'alexandrin :

A la fin du XII^e siècle, un auteur² introduit l'innovation décisive le vers de douze pieds dans l'épopée d'Alexandre en langue d'oïl.

Au XVI^e siècle, les poètes de la Pléiade l'adoptent. Ce vers porte la langue d'oïl proche des langues des locuteurs du Nord et des mécénats royaux. Le latin des clercs est écarté. La cadence de l'alexandrin se prête aux faits lyriques ou épiques. D'après un art poétique français paru en 1548, l'alexandrin est "une espèce... et ne se peut proprement appliquer qu'à des choses fort graves". Doit-on comprendre que la poésie occitane des troubadours des siècles précédents ne traitait que des futilités de l'amour courtois, ou des batailles à mener contre les armées du Pape et les seigneurs du Nord ? Il ne fait pas bon être du peuple des vaincus et de la poésie courtoise. Après les désastres culturels qui se nomment pudiquement "Croisade des Albigeois".

Dans l'aire des vainqueurs, l'alexandrin devint la figure emblématique du vers français. Dans le même temps à Toulouse, en 1323 se crée le "*Consistori del gai Saber*", le pendant des jeux floraux du Nord de la France. En 1485 seules les productions en français seront admises à ses concours. Tout peuple dominé possède ses collaborateurs avec les instances dominantes.

Qui a déroulé le tapis rouge à la langue du pouvoir ? Nos babels intérieures subissent une double torsion :

- première torsion : celle de notre surmoi
- deuxième torsion : celle du pouvoir des clercs, des élites, des notables, etc...

Où sommes-nous trahis en tant que sujet ?

² Lambert le Tort de Chateaudun

Nos babels intérieures sont-elles une confusion de langues perdues, censurées, discriminées, oubliées ?

Cela est connu : un traité, un édit ne fait qu'entériner un rapport de forces installées dans les sphères des pouvoirs.

En 1539, l'édit de Villers-Cotterêts signé par François 1^{er} institue le français comme langue exclusive dans les documents relatifs à la vie publique, langue officielle du droit et de l'administration en lieu et place du latin et des autres langues du pays.

Cet édit venait entériner une pratique déjà en place dès le XIII^e siècle où, de façon minoritaire des notaires royaux écrivaient en français au détriment du latin et des autres langues vulgaires. Les anti-cléricaux diraient qu'on se débarrassait du Pape, les sujets du peuple peuvent dire qu'on se débarrassait d'eux.

Déjà en 1448, le Parlement de Toulouse décide de son propre chef qu'il n'emploierait plus que la langue d'oïl dans ses propres écrits alors que cette langue était étrangère aux parlementaires et à leurs concitoyens (collaboration des élites, des clercs ?)

Alors que le français était langue officielle des traités, Clémenceau, parce que connaissant bien l'anglais accepta que le Traité de Versailles qui mettait fin aux hostilités de la première guerre mondiale fut rédigé en français et pourquoi pas en anglais ! (histoire de se ménager un Allié bien encombrant à la surface du globe et au Moyen-Orient). Comment une langue devient langue dominante ? On retrouve la compromission des élites.

La rivière coule là où son lit est creusé.

La langue du Pouvoir traverse-t-elle les sujets ou les emprisonne-t-elle ?

Dans les tranchées de la grande guerre, les bretons, catalans, et autres poilus se comprenaient à peine, leur longue proximité dans la boue et le feu les réunirent dans le parler français.

Un peuple, sur un territoire donné a-t-il besoin d'une langue commune ?

Comment expliquer les faits de langues dans les pays anti-démocratiques ?

Regardons quels rôles sont assignés à leurs langues diverses. Le plus souvent, les dialectes sont refoulés.

Il y a une langue de caste dirigeante... (voir le texte de Mohamed Benrabah)

Revenons à la poésie puisque ce fut notre fil pour accrocher les dialectiques du sujet, de ses langues/de la langue du pouvoir qui fait Loi. Accrochons maintenant le fil de la subversion.

C'est Rimbaud qui cassa "la tringle à douze pieds" comme le dit Pierre Michon dans *Rimbaud le fils* (livre à lire, Gallimard, poche)

De ce legs de tringle cassée que nous fit Rimbaud au sortir de la Commune, lui qui n'en pouvait plus des hypocrisies du Parnasse et autres poètes emmédaillés, lui qui trouva Paris défoncée par les armées versaillaises, le temps de la prose épistolaire et de l'enfer marchand l'appelait.

De ce renoncement, il partit compter les fruits de ses transactions et écrire aux siens jusqu'à ce que ce que son corps en craque.

De la tringle cassée est née le vers libre, Dada, le sur-réalisme etc... Comment entendre la poésie qui commence, le XXI^e siècle poésie du rap, du slam, des grands corps malades dans une société où nous ne sommes que choses marchandisées aux symptômes multiples où parlent nos babels intérieures. ■

références

Dictionnaire historique de la langue française, éd. Le Robert

La vieillesse d'Alexandre Jacques Roubaud, éd. Maspéro (épuisé)

Dictionnaire de poésie Michèle Aquien, éd. Poche col. "Guides de la langue française"

*Qu'est-ce pour nous, mon coeur, que les nappes de sang
Et de braise, et mille meurtres, et les longs cris
De rage, sanglots de tout enfer renversant
Tout ordre ; et l'Aquilon encor sur les débris*

*Et toute vengeance ? Rien !... Mais si, tout encor
Nous la voulons ! Industriels, princes, sénats
Périssez ! puissance, justice, histoire, à bas !
Ca nous est dû. Le sang ! le sang ! la flamme d'or*

*Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur,
Mon esprit ! Tournons dans la morsure : ah ! passez,
Républiques de ce monde ! Des empereurs,
Des régiments, des colons, des peuples, assez !*

*Qui remuerait les tourbillons de feu furieux,
Que nous et ceux que nous nous imaginons frères ?
A nous ! Romanesques amis : ça va nous plaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feux !*

*Europe, Asie, Amérique, disparaissez.
Notre marche vengeresse a tout occupé,
Cités et campagnes ! Nous serons écrasés !
Les volcans sauteront ! et l'océan frappé...*

*Oh ! mes amis ! mon coeur, c'est sûr, ils seront des frères :
Noirs inconnus, si nous allions ! allons ! allons !
O malheur ! je me sens frémir, la vieille terre,
Sur moi de plus en plus à vous ! la terre fond,*

Ce n'est rien ! j'y suis ! j'y suis toujours.

Poème de la catastrophe dans l'alexandrin chez Rimbaud.
Choix de Jacques Roubaud